Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 1 (1760)

Heft: 2

Artikel: Mémoire concernant l'agriculture de la montagne de Diesse, adressé à

la Société Oeconomique

Autor: Giauque

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382486

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



XIV.

and supplied the confidence of the property of

MEMOIRE

CONCERNANT L'AGRICULTURE DE LA MONTAGNE DE DIESSE, ADRESSE A LA, SOCIETE OECONOMIQUE, PAR LE SIEUR GIAUQUE, † HABLTANT ET LABOUREUR DE LA DITE MONTAGNE.

Cette noble Société, les foibles traits de ma plume, qui contiennent les idées que j'ai fur l'agriculture; Je m'acquiers déjà plus d'honneur que je n'ai Tome 1. 2de Partie. C c

[†] Nous croirions faire tort au judicieux. Sieur Giauque, laboureur de Prêle & auteur du présent mémoire, fi nous changions son stile naif & si convénable à

de peine; je serois d'autant plus heureux, si je pouvois avoir la satisfaction d'être assuré, que mon petit travail a seulement été examiné étant bien éloigné de présumer de moi, que je puisse mériter aucune récompense, puisque n'ayant point de connoissance dans cet art, que par la pratique & ma petite expérience, je ne suis pas en état de mettre mon ouvrage en parallèle avec celui des favans, qui joignent à la pratique une théorie parfaite; c'est pourquoi le principal motif qui m'a déterminé à écrire, n'est que pour avoir l'honneur de remercier très - humblement la noble Société, de leurs foins & de leur attention pour le bien public, en cherchant les moyens d'augmenter son bien être; & si j'y pouvois contribuer

fa vocation; nous ofons même hous flater, que le lecteur ne pardonnera pas seulement les petites incongruités de son langage en faveur de ses connoissances & de ses excellentes remarques, mais que le public verra avec plus de plaisir, les fruits purs & simples du génie d'un de nos cultivateurs, que si nous avions masqué ses idées, en changeant la manière originale de s'exprimer. Nous espérons de plus, que la publication de ce morceau intèresfant encouragera d'autres laboureurs à nous communiquer leurs remarques, & à enrichir par ce canal nôtre chère Patrie de leurs heureuses découvertes. Ajoutons seulement encore, que nous avons été fingulièrement frapé, de ce que l'auteur de ce mé moire, aide des seules lumières du bon sens, & de son expérience, est parvenu rélativement à une des plus dangereuses maladies des bleds, aux mêmes découvertes, que Mr. du Tillet, Philosophe vraïement patriotique, dont la constante application a été heureusement animée par les regards de son Koi & l'aplaudissement de toute sa nation.

contribuer d'une étincelle, je serois au comble de mes souhaits; dans cette vue, je présente très-humblement ce petit mémoire composé de cinq parties.

LA PREMIERE, traite de la Situation & du climat du terrain que j'occupe, avec mes comparoissiens de la Seigneurie de Diesse.

LA SECONDE, de la nature du fol.

LA TROISIEME, des attentions que doit

LA QUATRIEME, ce qu'il doit sémer, & le moyen de se préserver de plusieurs grains & herbes nuisibles.

LA CINQUIEME, le soin qu'il doit avoir du grain qu'il déstine pour sémer, & les moyens de le préserver d'infection.

PREMIERE PARTIE. DE LA SITUATION ET DU CLIMAT.

LA mairie de Diesse est un petit valon bien ouvert du côté du midi, situé au couchant de la Seigneurie d'Orvin, & de la mairie de Bienne, au nord des mairies de Deuchertz, de Douane, de Gleresse, & de la Neuveville, à l'orient de celle de Lignières, & au midi de l'Erguel, contenant deux heures & demi de longueur, & deux de largeur; où se trouvent les villages de Diesse, de Nods, de Prêle, & de Lamboing, qui composent en tout deux cent & nonante deux cent en tout deux cent & nonante deux ména-

ménages, ou feu tenans; dépendants de la douce domination de LL. EE. de Berne, & de S. A. le Prince Evêque de Bâle, mes trèsillustres Souverains.

L'AIR y est froid, parce que le terrain étant fort élevé, se trouve par là exposé à plus de frimats, que ceux qui sont situés plus bas. C'est une tradition généralement reçüe, qu'avant que les bois & les forets qui se trouvent dans les hautes montagnes au nord de ce petit valon, sussent ruinés, nôtre petit païs étoit moins sujet aux gelées, qu'il ne l'est aujourd'hui, & que par conséquent il étoit de meilleur rapport; ce qui est extrêmement probable.

MAIS comme par une suite de la bonté paternelle des deux illustres Souverains; ils ont envoyés sur ces lieux des Seigneurs hauts Commissaires, l'automne dernier, auxquels on est redevable du partage de ces bois, qui n'ont été ruinés, qu'à cause de la communion dans laquelle ils ont été jusques ici entre trop de parties; on a tout lieu de se flater, que dans quelque tems ils seront rétablis, & par là le climat du païs remis dans son état primordial.

DE LA NATURE DU SOL.

CE terrain est généralement de terre forte, mais pierreux en plusieurs endroits, surtout les prés, qui se trouvent dans les montagnes; ils produisent peu d'herbes, mais le foin en est excellent.

lL y en a une autre espece, qui est située plus bas, il s'en trouve entre ceux-ci, qui produisent tout aussi peu d'herbe, mais dont en même tems la qualité est très-petite; j'aurai occasion d'en parler plus au long, à la fin de la troissème partie, où on trouvera une manière aisée de les bonisser.

LES champs y sont en grand nombre, & généralement de bon raport, pourvû qu'on en ait soin; mais ils sont tellement sensibles au moindre relachement de culture, que pour peu qu'on les néglige, il faut bien du tems & de la peine pour les remettre en bon état; de sorte que la principale cause de la ruine de nos laboureurs vient de là.

DEPUIS une quinzaine d'années je recherche la cause, pourquoi les champs sont si difficiles à bien entretenir dans ce lieu, & pourquoi ils varient si facilement dans leur raport; je n'en ai pû découvrir d'autre, sinon que les terres sont plus rudes, plus pesantes & moins sabloneuses qu'ailleurs.

IL y a quelques bons prés & de vergers aux environs des villages, il y croit plusieurs sortes de fruits, mais qui n'est pas d'aussi bon goût, ni de la grosseur de celui qui croit dans la plaine, ou dans les vignobles; mais quant au jardinage, il est bien le plus excellent qu'on puisse trouver, & en grande quantité.

Cog Ball Charles

LES abeilles y prospèrent, & le miel y est d'un goût admirable, le lait y est aussi fort bon.

IL se trouve de plus dans ce valon un marais, qui a trois quarts d'heures en longueur, & la moitié en largeur, c'est un pâturage qui apartient aux trois premières communautés. Il est bien à souhaiter qu'on en prenne plus de soins à l'avenir qu'on n'en a eu du passé; ce seroit une espece de trésor inépuisable, si une sois on vouloit se prêter à le bonisser; j'espère qu'on va l'entreprendre, parce que plusieurs de nos œconomes comprennent aussi bien que moi l'utilité & le profit qui en va résulter.

TROISIEME PARTIE.

DES ATTENTIONS QUE DOIT AVOIR UN LABOUREUR.

LE laboureur doit labourer la terre, lors qu'elle est médiocrement seche, éviter de la remuer trop prosondément, lors que c'est pour sémer, mais quand c'est pour sémorer ou tiercer, il la doit remuer plus prosondément avec néanmoins cette observation, que comme plusieurs champs ont une mauvaise terre sous la bonne, lors qu'il s'agira de ceuxci, il se doit bien garder de pénétrer trop bas, si non il gâtera son champ en élevant la mauvaise terre & en souissant la bonne; * cette

alle trouversure de ereade quan-

^{*} Sans doute que le Sieur Giauque parle ici d'une terre glaise, effectivement très ingrate & très stérile,

cette mauvaise terre se connoit, en ce qu'elle est jaunâtre, & en quelques endroits blan-châtre.

PLUS il labourera souvent sa terre, & plus il l'améliorera, pourvû qu'il choisisse des beaux jours, & qu'elle puisse se sécher avant qu'il pleuve, il convient néanmoins, après qu'elle a été labourée de la laisser reposer une quinzaine de jours, avant que de retourner à la charge, & qu'il ait plû dessus; & s'il y a des motres, il les saut rompre avant que de labourer de nouveau.

JE prie tous les laboureurs de la mairie de Diesse & tous ceux qui peuvent avoir des terres de cette nature, de se désaire de l'opinion, qu'il saut sémorer en une telle saison, & tiercer en une telle autre; qu'ils se persuadent une bonne soy qu'il n'y a point de règle à observer à cet égard; de sorte qu'il n'importe pas que ce soit plûtôt ou plûtard, pour vû qu'on observe celles qui sont ici préscrites.

propre pour labourer au printems, avant qu'il soit tems de sémer; on ne doit rien négliger à cet égard; car les champs qui seront labourés deux sois, produiront beaucoup plus Cc 4

rile, aussi longtems qu'elle n'est pas sertilisée par les labours, les sumiers & toutes les benignes influences de l'air, du soleil, de la rosée, des pluyes. Cette terre amenée peu-à-peu à la surface des champs est aussi seconde que toute autre. Mais cette erreur si ordinaire encore chez la plúpart des laboureurs est très pardonnable à nôtre auteur. que les autres; on en doit ainsi user en automne, lors que le tems le permet surtout quand c'est des champs herbeux.

EN toutes saisons le laboureur doit soigneusement oter les herbes hors de son champ, mais surtout lors qu'il veut sémer; c'est ici qu'il a l'avantage sur toutes les autres profesfions, il peut, (& il doit plus qu'il ne fait) mener ses enfans avec lui à la charüe, & leur faire amasser toutes les herbes qu'il remuera! Quand même elles gisent sur terre, si on ne les ote pas, la plûpart reprennent racine, & elles font très contraires à la production du grain en général, de quelles especes qu'elles foyent; encore une fois ici le laboureur a l'avantage fur tous les artifans; non feulement fes enfans, même ceux de l'age de quatre à cinq ans peuvent gagner leur vie, mais ils contribuent beaucoup à augmenter les revenus de la famille; que les pères & les mères ne négligent donc rien à cet égard; car il vaut mieux avoir fes enfans fous fes yeux occupés à chofes utiles, que de les laisser aller en foule avec les paresseux pour leur devenir semblables, ou de les envoyer mandier; d'ailleurs c'est un défaut capital chez bien des gens, qui négligent de nettoyer leurs champs des herbes, lors qu'ils labourent, & qui différent de les enlever jusques à ce que le grain est en valeur, cette négligence leur cause une double perte. *

* Sans doute que nôtre auteur seroit bien surpris, s'il favoit que la plûpart de nos laboureurs ne sarclent jamais

ET comme il y a beaucoup de champs qui manquent de terre, & que par contre il y en a qui en ont de relte. Il faut conduire de cette terre supersiüe, où il en manque; Souvent même on peut la prendre à un bout dans le même champ; ce qu'on doit surtout faire pendant l'hiver, lors que le tems le permettra.

IL y a aussi plusieurs champs où on peut creuser de la bonne terre jusques à 5. ou 6. pieds de protondeur où on peut remplir les creux avec des pierres jusqu'à une certaine hauteur; c'est encore un moyen très - facile de bonisier ses champs.

QUAND le laboureur aura conduit son fumier sur ses champs, il ne le doit pas élargir quand il pleut, & ne le doit pas ensouir dans la terre qu'il ne soit sec; s'il contrevient à ces deux règles, son sumier n'aura aucune ésticace.

jamais aucun de leurs champs, bien loin d'en faire enlever les racines nuisibles, au tems des labours. Le domage qui en résulte est très grand: Au reste nous croyons que le Sr. Giauque, se trompe, lors qu'il dit que le farclage fait du tort aux sémailles. Si cet ouvrage se fait par un tems plûtôt sec, qu'humide, que les sarcleurs sont entendus, & qu'on leur désend de frêter autrement qu'à pieds nuds ou assis, ils gateront peu de bled, & le bien que cette espece de petit labour sera aux plantes, reparera abondamment le mal qu'ils auront pû saire. Cependant il reste vrai, que cette voye de dêtruire l'ivraye, est très dispendieuse, & par conséquent celle du Sieur Giauque présèrable de beaucoup.

1'Al dit au commencement de la seconde partie, qu'il y a des prés, qui produisent peu d'herbe, & qu'elle n'est pas de bonne qualité; ces prés sont généralement fitués dans des fonds, quoi qu'en partie asses rapides, & ils font tous marécageux; ils produisent une petite herbe, qu'on appelle en langage du pais, Seigne, & en Allemand Lifche; outre qu'ils produisent fort peu, le bétail ne mange pas volontier le foin, & il ne lui profite point; quand on en donne aux vaches, elles perdent d'abord le lait. Et un surcroit de mal, c'est que le fumier qu'on fait en fourageant ce foin, n'a presque point de vertu; de sorte que c'est ici un fait très - interessant, & il l'est d'autant plus, que ces prés sont en grand nombre & a vil prix.

ILS font tous d'une terre noirâtre, aprochant un peu de la tourbe, & ce qui les rend marécageux c'est qu'il y a dessous de l'argile bleuâtre partout, qui empêche l'eau de s'écouler plus bas; la surface étant de cette terre légère, attire & conserve l'eau comme une éponge; il est facile de les bonifier, car la nature y a pourvû, & il est surprenant que personne ne l'ave entrepris plûtôt; il faut creuser de cette argile, qui n'est qu'à environ un ou deux pieds de profondeur & la laisser en tas pendant une année, après quoi on l'étendra par dessus le pré à la hauteur de deux ou trois pouces. La meilleure faison pour cette opération est l'automne, il sera encore mieux si on jette auparavant sur le pré de la sémence d'herbe de montagne, qu'on peut ramaller

masser dans la grange pendant l'hiver; ceux qui voudront bien prendre la peine d'améliorer leur prés de cette manière, seront surpris agréablement; non seulement ils auront le double de foin, mais il aura encore le double de qualité, en sorte que c'est bonisier son bien de trois quarts; on aura soin cependant de soigner les sonds extrêmement humides, & en creusant l'argile, on peut diriger ses sossés, de façon qu'ils contribueront beaucoup à mettre le terrain à sec.

l'L me paroit que cette même argile devroit être propre à faire produire du grain furtout dans les champs ou la terre est légère; je me propose Dieu aidant, d'en faire l'épreuve au plûtôt.

QUATRIEME PARTIE.

CE QUE LE LABOUREUR DOIT SEMER, ET LE MOYEN DE SE PRESERVER DE PLUSIEURS GRAINS ET HERBES NUISIBLES.

TOUT préjugé est de mauvaise conséquence; un mal parmi nos laboureurs, c'est qu'ils croyent que le bled & autre grain, peut dégénerer en ivraye; erreur s'il en sut jamais une! Mais ce qui les y tient, c'est qu'ils sément de l'ivraye avec leur bled, & quand il sait des hivers froids & humides, une partie du bled meurt, & comme l'ivraye résiste mieux, elle prospère d'autant plus qu'elle a beaucoup de place, à cause du bled qui manque;

que; alors ils s'écrient j'avois semé du bled, il s'est converti en ivraye!

MAIS rien de plus sûr que l'expérience, si seulement on daignoit y faire attention; c'est par là qu'on peut voir que jamais le bled ne devient ivraye, non plus que l'ivraye se change en bled; il faut donc que les laboureurs se désassent entièrement de cette mauvaise semence, & il ne leur en croitra plus; il faut néanmoins bien prendre garde, & s'abstenir de ce que plusieurs sont quand ils moissonnent; c'est qu'ils ôtent l'ivraye de leur bled, & la jettent par terre, sans saire attention qu'ils la sément déjà pour l'année suivante; d'autres ménent leur sumier sur leurs champs, avant qu'il soit consumé, & comme il y a de l'ivraye dans la plûpart, ils les ensémencent ainsi de ce mauvais grain.

IL y a entre-autres une herbe, qui est bien nuisible, c'est le chardon; il occupe par sa grandeur, la place de cinq ou six tiges, de bled, il sait soupirer les semmes & pleurer les ensans, lors qu'on les envoye pour l'arracher; mais comme il est très-commun & trèsdangereux chacun a un très-grand interêt de s'en désaire.

J'Al observé que le chardon ne se conserve que quatre ou cinq ans, après quoi il meurt, & si l'on n'en sémoit point pendant ce tems, & qu'on prit en même tems la précaution que j'indiquerai tantôt on s'en trouveroit exemt; c'est pourquoi on ne devroit sémer aucune espece de grain qu'il n'eut été premièrement bien

bien criblé; la sémence du chardon sort facilement, car elle n'est guère plus grande que celle du lin; d'ailleurs quand il sera criblé, on sémera des plus gros grains, le chaume en deviendra plus gros aussi bien que l'épi & le grain, & par conséquent la recolte sera plus abondante de tout point.

MAIS ce n'est pas assés pour se preserver des chardons, que de n'en point sémer, car ils se sément d'eux-mêmes. On aura donc soin de n'en point laisser meurir, & de les couper soigneusement dès qu'ils sont en sleurs; cette sémence se peut transporter peut-être à plus d'une lieüe de distance par les vents; lors qu'elle n'a pas été batüe elle est garnie d'une espece de coton, qui lui sert d'ailes pour voler en l'air.

PAR cette raison toutes les communautés devroient désendre à un chacun de laisser meurir aucun chardon de cette espece, dans aucune de ses terres, & de ne sémer aucun grain qu'il n'eut été visité * par des experts, tant par raport aux chardons qu'à l'ivraye, ni elle & autre grain nuisible; bien entendu que les communautés devroient assister au commencement, ceux qui sont pauvres, & leur procurer du grain net pour leurs samilles.

IL

^{*} Le Sieur Giauque a été assés heureux, de faire confentir il y a déjà quelques années, sa communauté à cette importante précaution. L'avantage considérable qu'elle en retire, est connu de tous see voisins.

IL seroit même à souhaitet, que l'autorité souveraine voulut bien intervenir dans cette occasion importante.

IL y a encore une autre espece d'herbe, très-nuisible, qui croit dans les bleds, on l'appelle en langage du lieu Tertelière, & en Allemand Classe; J'ignore jusques ici, de quelle manière on pourroit s'en désaire; & je prie la noble Société, si quelqu'un a découvert un moyen de bien vouloir m'instruire là dessus; car cette herbe est bien nuisible, & le bétail ne la mange pas; il en croit aussi dans quelques prés mais elle est moins grande que celle qui croit parmi le bled; elle est printemnière, & le plus souvent elle est déjà séche au tems des fénésons.

L'ON devroit sémer plus de pur froment qu'on ne sait, particulièrement de celui qu'on séme au printems, quand même il produit dans certaines années un peu de moins que le seigle; on en est largement dédomagé, par la qualité, qu'il a, très-supérieure à toute autre grain. Cependant il est très-bon d'observer qu'il y a plus de prosit de sémet du meteil dans les champs maigres, & dans ceux qui sont de la mauvaise terre, dont j'ai parlé au commencement de la troissème partie, que d'y sémer du froment; & comme chacun à interêt de saire ce qui lui est avantageux, il pourra se conduire en conséquence.

J'APROUVE beaucoup la manière de nos laboureurs, qui en sémant les grains du printems, y mêlent de l'orge, de l'avoine, & des des vesses; s'il fait un été sec l'orge prospérera, s'il l'est médiocrement ce sera l'avoine, & s'il est humide, ce seront les vesses; ainsi par ce moyen la terre ne peut manquer de produire, d'ailleurs plus le raport est grand dans un champ, & moins la terre en est alterée; & plus parcontre il est petit, plus la terre en soufre & s'amaigrit.

CINQUIEME PARTIE.

DU SOIN QUE LE LABOUREUR DOIT AVOIR DU GRAIN QU'IL DESTINE POUR SEMER, ET LES MOYENS DE LES PRESERVER D'INFECTION.

IL doit éviter autant que possible de sémer du grain qui aura été germé, au contraire, il faut sémer le plus sec & le mieux conditioné, de quelque espece que ce soit.

J'Al remarqué que nos laboureurs, même les plus œconomes, laissent trop meurir leurs bleds, avant que de les moissonner, ce qui est le plus souvent la cause qu'ils germent; il ne faut donc rien négliger à cet égard, parce que le grain en est messleur, il se conserve mieux & le pain en est plus nourrissant, lors qu'on le moissonne de bonne heure, que lors qu'il a été recueilli trop mur.

ET quant aux grains qu'on séme au printems, outre qu'il n'en saut jamais sémer de ceux qui ont germés, il saut encore prendre garde qu'on ne séme des grains qui auroient trop sermenté, soit dans le tas de la grange, soit dans le grenier; ce qui arrive quand on en met trop ensemble, & qu'il n'est pas bien sec; il est incontestable que le grain qui a soufert trop de chaleur en fermentant est étousé & qu'il ne peut rien produire.

NOS laboureurs s'étonnent qu'en certaines années leurs grains du printems, qu'ils ont fémé comme de coutume, se trouvent moins épais qu'ils ne s'y attendoient, la cause vient de là.

IL y a encore une dangereuse maladie dans le bled, & qui porte un préjudice notable, c'est quand il devient noir, on l'apelle en langue du païs, ébruné, & en Allemand Brande; il y en a qui croyent qu'elle provient de vents froids, les autres de pluïes froides, d'autres l'attribuent à des rosées mielleuses qui tombent en certains tems; mais les uns & les autres se trompent.

J'IGNORE la cause qui a pû engendrer cette maladie, mais je puis dire par expériences saites & réiterées, que si on n'en séme point, il n'en croitra point; non pas que j'entende que ce bled qui est consumé en sine poudre, puante & noire puisse rien produire; mais cette poudre est tellement contagieuse, que le bon grain qui s'en trouve infecté se corrompt, & produit de ce bled ébruné, chaque grain de froment, a une sine soye blanche à un bout, si elle est bien noircie par cette poudre, le grain est déjà corrompu. Il y a des personnes qui lavent leur bled ébruné en differentes manières, ce qui diminüe

nüe beaucoup cette maladie, mais n'est jamais suffisant pour les en garantir tout à sait; pour peu qu'il en reste, la contagion s'augmentera annuellement, surtout quand il sait des printems humides & froids; d'ailleurs quand une maison s'en trouve insectée on ne s'en peut défaire entièrement qu'en observant les règles suivantes; car quand même on lavera tout son bled, ou qu'on en sémera du net qu'on aura acheté, il sera déjà insecté la seconde année.

C'EST pourquoi celui qui s'en veut trouver exempt, doit commencer par se procurer du bled bien net pour sémer, & l'année après, avant que de le conduire dans sa maison, il faut qu'il lave sa grange & les endroits où il le mettra, même les enchâtres du grenier, ses vans, ses cribles, & jusqu'aux sacs, car cette peste se communique très-facilement surtout dans la grange, où les joints d'entre les madriés sont pleins de cette poudre depuis les années précédentes, & le coup du sleau l'agite, ensorte qu'elle s'élève & se mêle parmi le bled, ce qui l'infectera toujours infailliblement.

IL n'y a rien de meilleur pour laver sa grange que de prendre de l'eau bouillante, dans laquelle on aura fait cuire de la chaux & du sel; outre que cette eau (qu'on versera bouillante) garantira de l'infection de cette poudre, elle est fort bonne pour conserver le bois contre la pourriture & la vermoulure.

LES communautés ainsi que je l'ai déjà remarqué pour un autre sujet, à la fin de la Tome I. 2 de Partie. D d quatrième

quatrième partie, ont aussi un grand interêt à veiller sur ceux qui sément de ce bled ébruné, par ce qu'insensiblement ils infecteront celui de leurs voisins, si on ne les oblige à le corriger; c'est une grande perte sur les bleds, non seulement par la diminution que cette maladie y cause, mais aussi parce que celui qui est ainsi noir & puant est mal sain; j'aurois encore plusieurs objets à traiter mais la crainte d'abuser de la patience de la noble Société m'impose silence.

LES priant de la manière la plus respectueuse de pardonner tant les dessauts de langage que ceux d'Ortographe, chez le plus humble de leur serviteur, qui n'a d'autres étude, que celle qu'il a pû faire de lui-même durant les courts momens qui restent à un laboureur, qui a l'honneur d'en faire profession avec succès.

O Terre! Mère féconde, Laisse fouiller dans ton sein; Afin que le bien abonde: Et notamment le bon grain!



is communication and quarte deal deal